



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques

Étienne THÉVENIN, *Ces famines qui ont bouleversé notre monde, du XIX^e siècle à nos jours*

Tours, CLD, 2008, 296 p. ISBN : 978-2-85443-530-6. 19,90 euros.

Laurent Colantonio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3967>

DOI : 10.4000/rh19.3967

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009

Pagination : 186-188

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Laurent Colantonio, « Étienne THÉVENIN, *Ces famines qui ont bouleversé notre monde, du XIX^e siècle à nos jours* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3967> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.3967>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Étienne THÉVENIN, *Ces famines qui ont bouleversé notre monde, du XIX^e siècle à nos jours*

Tours, CLD, 2008, 296 p. ISBN : 978-2-85443-530-6. 19,90 euros.

Laurent Colantonio

- 1 Selon les chiffres récents de la FAO, le cap historique du milliard d'êtres humains souffrant de la faim (famine, sous-alimentation, malnutrition) a été franchi en 2009. Dans *Ces famines qui ont bouleversé notre monde*, Étienne Thévenin, maître de conférences à l'université de Nancy-2, sensible aux débats actuels autour de la faim dans le monde, propose un panorama des grandes famines qui, depuis le XIX^e siècle, ont fait « davantage de victimes que toutes les guerres réunies » (p. 7). Compte tenu de l'ampleur du sujet, l'auteur ne prétend pas à l'exhaustivité en moins de 300 pages ; il livre une synthèse claire et documentée, la première en français sur cet objet d'histoire souvent méconnu et absent des manuels scolaires. L'initiative est donc à saluer. On regrettera cependant l'absence de notes infrapaginales, un choix éditorial contestable qui prive parfois le lecteur de références précieuses, notamment lorsque l'auteur renvoie, à bon escient, aux travaux de spécialistes (tels Cormac Ó Gráda, André Nouschi, Kenneth Pomeranz, Paul Kennedy) sans citer aucun titre. Des références qui n'apparaissent d'ailleurs pas non plus dans la bibliographie de fin de volume où elles auraient pourtant eu toute leur place. L'absence de notes peut aussi poser problème en terme d'administration de la preuve, comme lorsque Étienne Thévenin écrit, sans plus d'indication : « On a calculé qu'en 1845 l'Irlande a ainsi vendu de quoi nourrir un million deux cent cinquante mille Anglais » (p. 17). On aurait aimé savoir d'où vient ce chiffre.
- 2 Dans une introduction resserrée, l'auteur définit la famine comme une privation extrême, prolongée et non volontaire de nourriture qui accentue la vulnérabilité aux maladies et peut conduire à la mort. Il ajoute que « directement ou indirectement, les famines ont constitué l'un des plus importants facteurs de transformation du monde au XIX^e siècle » (p. 15). Elles comptent parmi les forces motrices qui ont bouleversé les

équilibres mondiaux en termes de pratiques contraceptives, agronomiques (« révolutions vertes »), de courants migratoires. Elles ont favorisé l'émergence de nouvelles formes d'aide et de solidarité. Elles ont aussi été source de tensions et de conflits socio-politiques nombreux. Le plan de l'ouvrage, chronologique, fait la part belle au XX^e siècle (plus de 200 pages), tandis que le XIX^e siècle occupe moins de 60 pages. Ce choix est justifié par la perspective de l'auteur qui propose non seulement de raconter et d'expliquer les famines choisies, d'en examiner les conséquences, sur le court et sur le long terme, mais aussi de présenter et d'évaluer « les initiatives prises pour les prévenir » et les combattre, avec en particulier une analyse approfondie de l'action des gouvernements, des Églises, des fondations, des grandes ONG contemporaines et des principales institutions internationales nées au XX^e siècle (SDN, ONU, FAO). Le corpus documentaire retenu (rapports d'activité de ces organismes, témoignages d'acteurs de la lutte contre la faim, travaux de géographes...) et les choix bibliographiques confirment l'orientation générale du livre en direction de l'histoire du temps présent.

- 3 Les développements concernant le XIX^e siècle n'en demeurent pas moins très instructifs. L'auteur procède par étude de cas, en ne retenant qu'un nombre limité de famines jugées significatives – toutes très meurtrières : la famine irlandaise (1845-51), la plus sévère en Europe occidentale ; celle qui frappe l'Algérie (1867-68) ; les famines tropicales qui touchent l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine entre 1876 et 1903 ; dans l'Empire russe en 1891-92 ou encore au Sahel au début du XX^e siècle¹. Étienne Thévenin les envisage successivement, souligne leurs spécificités, les effets qu'elles ont produits sur les sociétés (mortalité, dépeuplement, émigration...), et interroge les stigmates, les traces, à plus ou moins long terme, laissées par ces catastrophes.
- 4 Le point fort de son travail réside sans doute dans la mise au jour et l'analyse des mécanismes qui déclenchent et alimentent les famines. Il montre bien que les catastrophes écologiques (apparition du mildiou, épizooties, invasions de criquets, épidémies...) ou les accidents climatiques (sécheresse...) ne suffisent généralement pas à expliquer le phénomène. Bien souvent, en effet, le facteur humain est déterminant, à l'origine de l'engrenage fatal. Certaines famines sont déclenchées dans le sillage de conflits armés (comme au Sahel entre 1900 et 1903), d'autres résultent en grande partie des politiques économiques des métropoles impériales, établies au mépris des réalités locales et des équilibres traditionnels des sociétés colonisées (Algérie, Inde). Le degré de responsabilité des gouvernements doit aussi être évalué, poursuit Étienne Thévenin, à l'aune des réponses apportées – lorsqu'elles existent – pour remédier au fléau. Il mentionne notamment les travaux d'historiens de l'Irlande ou de l'Inde qui ont démontré que des préjugés raciaux et des principes économiques (respect du dogme de l'intervention minimale de l'État dans les mécanismes du marché) assez comparables ont conduit, à trente ans d'écart, au même type de réponses, pour l'essentiel inadéquates, car trop limitées ou tardives. L'extrême passivité des puissances a même conduit l'historien Mike Davis à qualifier les famines de la seconde moitié du siècle de « génocides tropicaux »² : les Européens auraient de façon délibérée laissé se développer ces hécatombes afin d'étendre plus facilement leur domination coloniale dans le dernier quart du XIX^e siècle. Le point de vue d'Étienne Thévenin est moins radical : il considère que le terme « génocide » ne peut être généralisé à l'ensemble des famines tropicales. En revanche, à l'instar de Mike Davis et d'autres historiens partisan d'une relecture de l'histoire contemporaine à l'échelle mondiale (*global history*)³, il considère que ces événements constituent un tournant majeur de l'histoire

contemporaine, au sens où ces drames ont amplement participé à l'élargissement du fossé creusé depuis le début du XIX^e siècle entre l'Occident et le reste du monde.

- 5 La solide synthèse d'Étienne Thévenin adapte et nuance, pour le XIX^e siècle, les thèses stimulantes développées par l'économiste indien Amartya Sen (prix Nobel en 1988) à propos des famines du XX^e siècle⁴ : « La famine n'est pas essentiellement imputable au manque effectif de vivres, mais à l'incapacité où se trouvent certains d'y accéder, de se les procurer » (p. 211). Diverses raisons peuvent expliquer que la nourriture soit devenue pour un temps inaccessible à une partie de la population : choix des États de privilégier une économie tournée vers l'exportation au détriment de l'agriculture vivrière, augmentation brutale du prix des denrées quand les réserves s'amenuisent, difficultés pour circuler qui rend problématique l'acheminement et la distribution des produits. Dans l'Inde britannique par exemple, les voies de communication les plus praticables conduisaient aux ports de commerce, mais beaucoup plus rarement aux régions reculées touchées par la famine.
-

NOTES

1. . Sans remettre en question les choix de l'auteur, l'ouvrage aurait aussi pu rendre compte de la grande famine finlandaise de 1866-68.

2. . Mike Davis, *Génocides tropicaux. Catastrophes naturelles et famines coloniales (1870-1900). Aux origines du sous-développement*, traduit de l'anglais, Paris, La Découverte, 2003.

3. . Cf. Notamment Christopher Alan Bayly, *La naissance du monde contemporain (1780-1914)*, traduit de l'anglais, Paris, L'Atelier/Le Monde diplomatique, 2006. *La Revue d'histoire du XIX^e siècle* a publié un compte rendu de cet ouvrage, par Fabrice Bensimon, dans son numéro 34, 2007/1, p. 212-214.

4. . Amartya K. Sen, *Poverty and Famines. An Essay on Entitlements and Deprivation*, Oxford, Oxford University Press, 1981.